

LONG (*Albert*), Major d'artillerie (Gand, 16.6.1858-Uccle, 14.9.1932).

Il s'engage au régiment du génie le 24 septembre 1877, et un an plus tard est admis à l'École militaire; il en sort avec le grade de sous-lieutenant et est affecté au 7^e régiment d'artillerie. En 1892, ayant offert ses services à la Société antiesclavagiste, il est engagé avec le grade de sous-lieutenant de la Force publique. Il s'embarque, le 6 avril, à Amsterdam, pour gagner le Congo par la côte orientale. C'est l'époque où l'hostilité des Arabes, inquiets des progrès de notre occupation, allait se déclarer ouvertement.

Les grands traitants esclavagistes : Rachid aux Falls, Kibonge à Kirundo, N'Serera à Riba-Riba, Munie Mohara à Nyangwe, Sefu à Kasongo et Rumaliza à Ujiji, s'étaient concertés et étaient prêts, avec les bandes à leur solde, à nous livrer un assaut décisif. Mais Dhanis, sur le Lomami, et Jacques, au Tanganika, étaient de taille à leur tenir tête.

Cependant, l'annonce du départ d'une expédition de renfort composée du lieutenant Duvivier et de Detiège, sous les ordres de Long, fut bien accueillie au Tanganika, où depuis la mort de Vrithof, tué le 5 avril, Jacques — en dehors de Joubert — n'avait plus auprès de lui que Renier et Docquier, tous deux malades et épuisés.

Long arrive le 6 mai à Zanzibar, où il voit le Consul de Belgique, qui lui facilite le recrutement de porteurs; il y fait la connaissance de Tippto-Tip, auquel il trouve l'air « vieillard bien paisible », et, enfin, le 18 juin il entre en caravane à travers un pays désert, ruiné, dévasté par le razzias arabes. Le 25 juin il est à Kisemo, le 20 juillet à Mpwapwa et le 30 août à Tabora. Il dut y séjourner deux mois, à cause des fièvres qui s'abattirent sur les membres de l'expédition. Ce n'est que le 20 novembre que Long atteint Karema et y rencontre le commandant Jacques, venu à sa rencontre. Cependant, son avant-garde, constituée par Duvivier et Detiège, avait atteint Albertville le 5 décembre.

C'est pendant l'absence de Jacques — le 1^{er} janvier 1893 — que le lieutenant Duvivier, à qui il avait confié la garde d'Albertville, profitant d'une circonstance fortuite, enleva, détruisit et incendia le boma que les Wangwana, à la solde de Rumaliza, avaient édifié devant le poste pour le bloquer et l'affamer. Ce fait d'armes, auquel Docquier participa brillamment, fut le début d'une série d'expéditions visant à nettoyer les rives du lac où les arabisés exerçaient despotiquement leur force.

Le 4 novembre 1893, l'expédition Descamps, qui avait quitté Bruxelles le 11 avril, faisait son entrée à Albertville. Chargois et Miot en faisaient partie; elle amenait notamment deux canons Nordenfelt de 47 mm.

Grâce à ces renforts, Jacques peut attaquer Mouhina, un lieutenant de Rumaliza, qui était solidement établi dans un vaste et puissant boma, à quelques jours de marche d'Albertville. La position qu'il occupait à cheval sur la route du Maniema et de Mtoa commandait la bifurcation menant au lac et était le seul point d'appui de Rumaliza dans ces parages.

Le 6 janvier, au matin, après avoir rabattu vers le boma tous les avant-postes arabes, un Nordenfelt fut mis en batterie, à 450 m du boma, et se mit à le cribler de ses obus. Ce fut une victoire du canon. Sans avoir perdu un homme, Jacques pénétrait victorieusement le soir dans la position. En raison de l'importance de celle-ci, Jacques décida de la faire occuper par Long, assisté de Chargois; il y laissa le canon.

Le 5 février 1894, Jacques remettait ses pouvoirs à Descamps et, avec Renier et Docquier, prenait la route de Zanzibar vers

l'Europe. Débarrassés des périls immédiats qui menaçaient leurs positions, Descamps et Long décident de conjuguer leurs opérations avec celles que Dhanis et ses lieutenants conduisent victorieusement contre Rumaliza.

Dès après la prise de Kabambare par Lothaire, le 25 janvier 1894, celui-ci avait envoyé un détachement commandé par de Wouters, sur la route de Mtoa, et lui-même quittait Kabambare le 6 février, précédé de Henry et de Hambursin. L'expédition s'empare sans coup férir de Kalonga et, à travers marais et marécages, s'ouvre un chemin à la machette. C'est à Songhera que Descamps, Long et Chargois opèrent leur jonction avec la colonne Lothaire. Fin février, celle-ci atteignit le lac, fonda le poste de Bukari et mit en fuite les dernières bandes arabisées. Enfin, dès fin mai, Long avait purgé des Wangwana les environs de Kibanga; il avait attaqué et emporté leur dernier boma, faisant 300 prisonniers.

Par la suite, Long fut désigné par Lothaire pour prendre le commandement de la zone de Kabambare. Son terme de service étant expiré, il n'hésita pas à le prolonger de trois ans. Long déploya beaucoup de diplomatie pour maintenir la paix entre les chefs indigènes et les arabisés. Il explora la Ruzizi et établit le poste de Lubaga sur les rives du Kivu, qui n'avait plus été visité depuis 1894.

Le 4 juillet 1895 éclatait la révolte des soldats Batetela de Luluabourg. Il importait qu'elle ne s'étendit pas aux troupes qui avaient si durement, si péniblement, combattu les bandes arabes. Lothaire le comprit et parvint à contenir les révoltés dans la région du Lomami, où ils ne furent écrasés et dispersés qu'après quatre mois de lutte (octobre 1895).

Les années 1897 et 1898 allaient connaître des événements plus tragiques encore. Le 14 février 1897, l'avant-garde de l'expédition Dhanis, qui se dirigeait vers le Nil pour rejoindre à N'Dirfi la colonne Chaltin, se révoltait, massacrant ses officiers. Les soldats révoltés, Batetela et Bakusu, se dirigèrent vers le Sud pour rentrer chez eux. Ils tombèrent sur le gros de la colonne Dhanis, qui ne put les arrêter et fut contraint de se replier.

Refoulé sur Irumu, la situation s'y aggrave par la désertion et le passage dans les rangs des révoltés d'une grande partie des effectifs. Hambursin parvient cependant à se dégager et à battre en retraite sur Avakubi, avec les quelques éléments restés fidèles. Henry reçoit la mission, quasi impossible à réaliser, d'arrêter les révoltés dans leur marche vers l'Ouest. La victoire de la Lindi fut un miracle d'audace. Dhanis, rentré à Stanleyville, organise immédiatement la défense de la région et prend les dispositions pour arrêter et détruire les bandes de révoltés qui remontent vers Albertville de Kabambare.

Le 14 décembre, une colonne expéditionnaire quittait Kabambare; elle était composée de plus de 500 hommes bien pourvus de cartouches et sous les ordres du commandant Long, assisté du commandant Langhans et du capitaine Vande Moere; le lieutenant Stevens, les sous-officiers Rousseaux, Deharinck, Schrijnmakers et Andrews encadraient la colonne, qui se dirigea vers Sungula, où elle comptait rejoindre une troupe de renfort envoyée de Mtoa. La colonne avait pour mission de porter secours à la région du Tanganika et d'éviter les complications de ce côté; elle devait réoccuper Uvira. Or, le 28 décembre, le commandant Debergh et le lieutenant Esch, qui se trouvaient au Nord du Tanganika, avaient pu, en dépit des efforts de nombreux révoltés, réoccuper Uvira. L'expédition Long, au cours de laquelle, pourtant, le commandant Langhans fut tué, ne fut donc qu'une promenade militaire qui eut pour principal résultat de montrer aux révoltés que d'importantes forces pouvaient leur être opposées.

Mais, tandis que Dhanis prenait toutes dispositions pour encercler les révoltés, qui manifestaient l'intention de se diriger sur Kabambare, Kasongo et Nyangwe, un télégramme de Bruxelles relevait Dhanis de son commandement et le remplaçait par le Vice-Gouverneur général Van Gèle, embarqué à Anvers le 6 décembre 1897, en destination du théâtre des opérations, où il ne devait arriver d'ailleurs que le 13 septembre 1898, pour l'abandonner le 25 octobre, en raison de son état de santé. « Van Gèle était arrivé sur les lieux avec l'idée préconçue que la révolte était moins grave qu'on avait voulu le faire croire et que les forces des révoltés, ainsi que leur valeur, avaient été surfaites. A ce point de vue, le commandant Long, qui ne pouvait oublier sa promenade militaire infructueuse quelques mois auparavant, partageait malheureusement l'avis de son supérieur : tous deux croyaient qu'il serait facile, en faisant aux rebelles des propositions de paix, de les ramener au devoir ou tout au moins de leur faire déposer les armes. » (Docteur Meyers, « Le prix d'un Empire ».)

D'accord avec le commandant Long, — mais contre l'avis de plusieurs officiers, — des émissaires furent envoyés aux révoltés et la colonne Svensson reçut l'ordre de se replier; on suspendit même la fortification de Kabambare et on licencia d'anciens soldats. Cependant le commandant Long nourrissait une telle confiance dans la politique d'apaisement, qu'il sollicitait déjà des ordres en prévision de la soumission probable des révoltés. La réponse des révoltés aux propositions qui leur avaient été faites vint dissiper toutes les illusions. Long lui-même écrit le 20 octobre à son chef : « Après cette tentative il ne reste plus qu'à reprendre les fusils de force... ». Le Vice-Gouverneur général Vangele n'en doutait plus; et, en raison de son état de santé, remit à Long le commandement intérimaire des territoires et la direction des opérations.

Le Commandant Long était à Sungwulu, chez Svensson, quand il apprit que Van Gèle lui repassait le commandement. Il en fut effrayé, car il écrit : « ...le moment approche où nous ne pourrions plus contenir ces bandes... ». Il annonce son retour à Kabambare pour le 27. Mais passant du plus noir pessimisme à l'optimisme, il écrit quelques jours plus tard : « Malgré leur grand nombre, les révoltés ne sont pas à craindre; 300 hommes résolus en viendraient à bout... J'estime que si nous ne prenons pas tous les révoltés comme dans un filet, j'aurai lieu de ne pas être content de moi... ».

A Kabambare, la famine régnait. Dans l'espoir de se ravitailler plus aisément, Long se met en route avec mille soldats en direction de Sungula-Uvira, pour rejoindre Svensson et avec lui écraser les rebelles. Mais ceux-ci avaient pris l'initiative en attaquant Sungula et en infligeant une sérieuse défaite aux troupes de l'État. Le capitaine Lardy et le sous-officier Ardevel avaient été tués, Schrynmakers blessé. Le soir même de cette journée néfaste, Long recevait de Vangele, en route vers Nyangwe, l'avis que le baron Dhanis rebrousse chemin pour reprendre son commandement et que jusqu'à son arrivée chacun devait rester sur place. Cependant, Long, perdant de vue l'effet moral qu'aurait sa retraite sur les révoltés enhardis par leur victoire de Sungula, décidait de rentrer à Kabambare; les révoltés s'enhardirent, ils marchèrent de l'avant. Le 11 novembre, Long se déclare sans nouvelles d'eux et prêt à leur donner une sévère leçon. Le 14, il annonce la mort de Svensson, la présence des révoltés à 7 heures de Kabambare, son intention de les attaquer et de les refouler.

Le même jour, quelques heures plus tard, il doit annoncer la perte de Kabambare, la mort des lieutenants Sterckx et Rahbek, et la fuite des troupes de l'État vers Kasongo.

Dhanis était arrivé à Kasongo; il y tient un conseil de guerre, entend le rapport de Long et les avis de ses officiers. Il décide de prendre une vigoureuse offensive et renvoie à l'arrière ou en Europe les malades et les blessés. Le commandant Long, qui a plus de six ans de séjour, est autorisé à rentrer en congé. Il arrive à Boma le 28 décembre et s'embarque sur un bateau français le 2 janvier 1899.

Après un repos bien mérité, il reprend du service à l'armée.

Il est pensionné en 1913 et nommé major honoraire.

Le nom du major Long doit évoquer en ordre principal la figure du vaillant officier qui mit son épée au service du mouvement antiesclavagiste, qui combattit aux côtés de Jacques et de Descamps. Ses erreurs d'appréciation d'une situation politique et militaire confuse trouvent leur origine dans un sentiment de compassion à l'égard de dévoyés et sans doute aussi dans la fatigue qui pesait sur lui à la fin d'un terme laborieux et ininterrompu de plus de six ans.

Le major Long était décoré de la Médaille de la campagne arabe, de l'Étoile de Service à deux raies, de la Croix militaire de 1^{re} classe. Il était Chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de Léopold.

Il a publié : « La Ruzizi » (*Belg. Col.*, III, 1897). — « Vers le lac Kivu » (*Belg. Col.*, pp. 246-248) et « Journal » (*Mouvement antiesclavagiste*, pp. 141-152, 329-331).

25 juillet 1949.
A. Engels.

Matricules. — Le Jeune, *Histoire militaire du Congo*. — Dr Meyers, *Le prix d'un Empire*. — Verhoeven, *Jacques de Dixmude l'Africain*. — Léo Lejeune, *Le Vieux Congo*. — Lieutenant-Colonel Bujac, *L'État Indépendant du Congo*. — *Mouvement géographique*, 1894, 1897, 1899. — *Bulletin du Mouvement antiesclavagiste*. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. II.